

Alors que le début de la génération du baby-boom atteint ses 80 ans, les pays développés dans leur ensemble sont touchés par un vieillissement historique, accéléré par la récente chute de la natalité.

Le choc budgétaire – retraites, santé... – sera majeur.

Comment le vieillissement bouleverse nos sociétés

**Titre et extraits de l'article de Eric Albert
publié le 12 septembre 2024 dans Le Monde**
(les sous-titres et les passages en bleu sont des ajouts)

(https://www.lemonde.fr/economie/article/2024/09/12/comment-le-vieillissement-bouleverse-nos-societes_6314293_3234.html)

En mars 2024, le conglomérat Oji Holdings a annoncé qu'il cessait de fabriquer des couches pour bébés dans ses usines japonaises. Il préfère désormais se concentrer sur le marché nettement plus lucratif des couches pour adultes. (...) Bienvenue dans notre avenir à tous ! Le Japon est le pays le plus vieux au monde, presque 30 % de sa population a plus de 65 ans. [par l'effet d'une très faible natalité, qui entraîne aussi une diminution de la population]

Démographie des pays riches

Dans l'ensemble des pays les plus riches, la population a atteint un pic de 1,3 milliard d'habitants et a entamé un recul progressif pour perdre environ 100 millions d'habitants d'ici à la fin du siècle, selon les Nations unies. (...)

Croissance ?

« Economiquement, le vieillissement de la population a trois principaux effets : un ralentissement de la croissance, une hausse des dépenses publiques et des risques politiques et sociaux », résume Ed Parker, de l'agence de notation Fitch. Le ralentissement de la croissance est mécanique : la population active, c'est-à-dire celle qui a un emploi, diminue. (...) « Sauf en cas de forte hausse de la productivité, moins de gens qui travaillent signifie moins de croissance, continue M. Parker. Et cela entraîne donc moins de recettes fiscales. »

Finances publiques ?

Dans le même temps, la hausse des dépenses publiques est tout aussi mécanique. Il faut payer plus de retraites, plus de frais pour la santé et pour la prise en charge de la dépendance.

La Commission européenne a fait ses calculs : elle estime qu'en moyenne, dans la zone euro, les pays devront dépenser 1,2 % de PIB supplémentaire par an. (...)

Le vieillissement n'est pas nouveau, mais il s'est « accéléré » depuis la pandémie de Covid-19. « *La chute de la natalité qu'on a vue depuis quatre ou cinq ans a été particulièrement forte* », souligne James Pomeroy, économiste à HSBC. (...) Sur cette base, M. Pomeroy estime que la projection médiane des Nations unies [citée ci-dessus] qui prévoit un lent déclin de la population des pays les plus riches, est sans doute erronée. Lui parie plutôt sur un scénario de chute rapide. Ce qui change tout : au lieu d'une baisse de 100 millions de personnes d'ici à la fin du siècle dans ces pays, elle atteindrait... 450 millions de personnes. Un tiers de cette population en moins.

Dans ces conditions, tous les pays, les uns après les autres, se retrouvent face à des choix politiques particulièrement difficiles. « *Il faut augmenter les impôts [et/ou les cotisations sociales], ou baisser le niveau des retraites, ou reculer l'âge de départ, note M. Pomeroy. Mais chacune de ces options est extrêmement impopulaire.* » Une autre solution pourrait être d'augmenter la population active, par exemple en faisant travailler plus de seniors ou... en amplifiant l'immigration. Là encore, les débats s'annoncent tendus. « *Pourtant, il faudra bien que l'une de ces choses se passe* », note M. Pomeroy. (...)

Migrations ?

Face à la pénurie de main-d'œuvre, même les pays autrefois peu ouverts changent d'approche. « *En 1985, quand je suis arrivé au Japon, 300 000 non-Japonais habitaient dans le pays, rappelle M. Koll. Aujourd'hui, c'est 3,2 millions.* » Le sujet est évidemment brûlant, comme le prouve la montée de l'extrême droite partout en Europe et aux Etats-Unis. « *Malgré tout, l'immigration est peut-être plus facile politiquement que les autres options (réduire les retraites, limiter les remboursements de santé...)* », souligne M. Pomeroy.

Planète ?

Reste enfin dans ce débat un non-dit : l'impact environnemental. M. Touzé mentionne que le recul de la population est une bonne chose pour la planète : « *Du point de vue du développement durable, une population qui n'explose pas est positive.* » Le problème, souligne-t-il, est de réussir à gérer la période quand le nombre de personnes âgées sera très élevé par rapport à la population active. Une question de deux ou trois générations.